

Module 2 : du particulier vers le global - De l'importance des facteurs psychoaffectifs

Vous parliez d'une relation particulière avec l'apprenant, c'est-à-dire ?

Alors ça on va y revenir mais oui c'est travailler sur la correction phonétique c'est jamais anodin. On travaille sur quelque chose qui est aussi parfois pour l'étudiant liait à son identité, sa prononciation, il n'en a pas toujours conscience, on a parlé de surdité tout à l'heure, de débloquent le crible des apprenants, donc c'est pas toujours évident pour lui de se mettre dans une situation où il n'entend pas toujours la correction qu'on lui propose, où il se retrouve parfois en situation d'échec parce qu'il a beau répéter, on n'obtient pas le son qu'on attendait. Et puis ça dépend des méthodes mais l'approche verbo-tonale, elle propose quelque chose où on est beaucoup dans l'impro, beaucoup dans de la correction individualisée malgré tout donc ça crée forcément des relations un peu différentes que d'autres cours de grammaire ou de lexique, où on est sur quelque chose qu'on propose à l'ensemble de la classe.

D'accord, c'est plus personnel, plus direct de faire de la correction phonétique que de la grammaire par exemple.

Oui ça dépend des approches mais globalement oui.

Et je voudrais à nouveau apporter mon témoignage de dinosaure par rapport à ce que vient de dire Charlotte. C'est vrai que la correction phonétique effectivement ça n'est jamais neutre. C'est-à-dire que lorsque je vais vous corriger à vous parce que vous n'arrivez pas à prononcer le /ð/ anglais et que moi j'ai la prétention d'être un spécialiste de phonétique anglaise, bon quelque part je vous mets en difficulté. C'est-à-dire que dans tous les cas, je pointe l'échec. Et parce que vous n'arrivez pas à faire quelque chose etc., vous avez des élèves qui vont accepter cela et vous en avez d'autres que cela va mettre très mal à l'aise. Le problème que j'ai, j'ai la prétention d'enseigner l'anglais mais moi-même je ne suis pas anglophone, ais-je la qualification suffisante pour enseigner la phonétique d'une langue qui n'est pas la mienne ? Là aussi en tant que prof, je peux être mis en situation de difficulté. Il faut se rendre compte que l'enseignement de la phonétique, c'est travailler sur la partie de l'individu, prof comme apprenant, qui est une partie extrêmement dangereuse, extrêmement mouvante, extrêmement insécurisante si je puis dire d'accord, d'accord. En même temps autre problème, lorsque je travaille en phonétique, je m'empare de la voix de l'apprenant et sans vouloir

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

faire de la psy à deux sous, enfin à deux euros, ce n'est jamais neutre, je m'empare de la voix de l'élève que j'essaie de sculpter aux spécificités sonores de l'idiome étranger mais s'emparer de la voix ce n'est jamais neutre, la voix c'est ce qui à l'oral nous caractérise de la façon la plus individuelle possible. Un imitateur vole la voix de la personne qu'il imite donc il faut se rendre compte effectivement que sur un plan psychologique, ce n'est pas du tout évident de faire de la correction phonétique. Et alors, si on veut être un peu manichéen, et en didactique on aime bien être manichéen, tout à l'heure Charlotte parlait de la méthode articulatoire opposée à la méthode verbo-tonale, ce qui était le cas dans les années 60-70, y avait d'un côté les articuloristes et de l'autre les verbo-tonalistes et les deux mondes se méprisaient mutuellement, ce n'est plus du tout le cas à l'heure actuelle. Mais ce qu'il faut comprendre aussi, en matière de correction phonétique, toujours en étant manichéen, c'est que la méthode articulatoire pratique un enseignement qui est centré sur le maître, c'est à dire que le maître a le savoir, comme le disait Charlotte, « si tu n'arrives pas à produire [y], il suffit que tu partes de [i] lèvres étirées, il suffit que tu laisses la langue en bas et que tu avances les lèvres [i] / [y], [i] / [y] et tu vas arriver à produire le [y]. Si tu n'y arrives pas ben quelque part mon gars c'est de ta faute, moi en tout cas j'ai bonne conscience, je sais ce qu'il faut faire ». C'est véritablement le maître qui est le détenteur du savoir. La méthode verbo-tonale c'est autre chose, c'est le prof et l'élève sont sur le fil, et le prof et l'élève cherchent ensemble le procédé le meilleur, puisqu'il existe plusieurs procédés, le procédé le meilleur pour faire en sorte que l'élève produise le son cible convenablement donc c'est vrai que c'est très égalitaire, c'est même à un moment relativement intimiste, on va dire que la méthode verbo-tonale pratique, elle, un enseignement qui est centré sur l'élève, ce qui est davantage une prise de risque également, parce que n'oublions pas et, je crois que c'est important, que faire de la correction phonétique c'est toujours prendre un risque en tant qu'enseignant et que certains enseignants n'ont pas envie de prendre le risque.

Du coup, je pense que c'est le bon moment pour écouter les témoignages de nos collègues qui pratiquent au quotidien l'une ou l'autre des deux méthodes ou les combinent et on va voir ce qu'ils en pensent.

D'accord, ok, très bien

Vous sollicitez souvent l'affectivité, c'est à dire vous la mettez souvent en avant. Est-ce que cela ne peut pas être dangereux pour certains apprenants, c'est à dire, le fait de bien montrer que la langue

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

est indissociable effectivement d'une affectivité qu'il ne faut pas ... avoir honte de dissimuler. Est-ce que cela ne risque pas de faire ne sorte que des élèves se renferment sur eux-mêmes ?

C'est l'intérêt de travailler en groupes. Justement cela permet de faire tomber les réticences que certains pourraient peut-être avoir. Le groupeentraide et puis le groupe, à certains moments, permet de se cacher aussi. Le groupe protège et le groupe entraîne... et donc je pense que cette double dynamique fait que chacun s'y retrouve... Déjà, rien qu'entre nous trois, on a aussi des façons différentes, des nuances différentes dans la façon de verbaliser nos émotions, d'utiliser notre corps... cela fonctionne. C'est modulable.

C'est vrai que je pense que l'enseignant doit être convaincu par cette démarche parce que c'est vrai qu'il faut d'ailleurs on a des gestes que l'on fait différemment il faut s'approprier... il y a une émotion... On ne sait pas pourquoi, c'est personnel et cela nous parle et donc on le transmet beaucoup plus efficacement parce que c'est le notre, Je pense quand même que faire de la prononciation, c'est reprendre un peu contact avec ses émotions, avec son corps... alors cela fait peut-être un peu « psycho »... je ne sais pas, mais c'est vrai que le parler passe à travers tout ce qui est sensible... Et donc moi, avec mon expérience, avec un peu de recul... c'est que au départ en effet il y a des réticences, d'où l'explication – on comprend pourquoi on fait cela – on doit réinitialiser le disque dur... mais après, plus on fait... c'est parti là... ils sont à l'aise, moi je pense qu'ils gagnent aussi en aisance.

Il y a aussi le fait que on ne peut pas faire ce boulot de correction phonétique si on est pas authentique et, me semble-t-il, les élèves en sont tout à fait conscients – ils se rendent compte que le prof. sort peut-être un peu de sa réserve, de sa copie, etc. mais que le prof se donne et par conséquent apprenants jouent le jeu et se donnent aussi. Il y a cette espèce de... finalement on est sur l'aspect le plus vivant, le plus émotionnel, le plus charnel, dès que lors que l'on est engagé dans la matière sonore de cette langue.

C'est un partage. Comme le dialogue. Ce n'est pas juste maintenant « montre-moi ». Non, c'est tout à fait autre chose, un partage... l'affectif, ce n'est pas juste une adhésion... cela se construit en faisant ensemble.

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

Utiliser le corps pour des choses rythmiques, des choses très guidées, c'est accessible à tous. En revanche, montrer... sous une forme d'émotivité, en étant debout, donc avec le corps exposé, peut-être, que cela marche. En tout cas, moi, je pour l'instant, je ne me sens pas à même de le proposer à des étudiants et de le maîtriser complètement. Donc, on coupe la poire en deux – la personne a la table devant elle pour se protéger, elle est en situation d'étudiant, et en revanche, par contre, elle peut s'en donner à cœur joie, faire des intonations montantes, utiliser les expressions du visage, etc. Aussi parce que, certaines personnes sont... – j'ai eu récemment un étudiant bulgare très sérieux – honnêtement, je ne me voyais pas le faire lever, il n'aurait pas compris. En revanche, assis et dans des activités par deux... Peut-être il faut apprivoiser les personnes. Voilà, mais il faut donner un peu de temps.

Ou alors... peut-être moi il me semblait que peut-être, il suffirait de proposer quelque chose présenté comme un code. C'est-à-dire imaginer un système de signes corporels – le poing fermé, etc. – et dire tout simplement et arbitrairement qu'il s'agit d'une émotion et de l'associer tout simplement à une intonation particulière. Donc l'étudiant pourrait penser que ce n'est pas lui qui interagit c'est... on lui demande tout simplement d'utiliser un code et on en arrive au corps. Mais, par contre, je ne sais pas comment le mettre concrètement en place encore. Mais on peut quand même faire intervenir le corps même sur tout système intonatif sur des émotions, en disant, masquant tout simplement la vérité en quelque sorte, en disant ça ce n'est pas ton émotion, c'est l'émotion que je te demande de transmettre à travers un code particulier